

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Nouvelle de Pierre Siegenthaler : l'accident

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

encore en bas âge, pas de celles déjà menées à terme.

— Il faut choisir celles qui ont de l'avenir, avait-il remarqué en souriant.

Ensuite, avec des gestes qui célébraient, il avait inondé les bras des filles d'à côté de bouquets d'aquarelles comme un champ printanier; des dizaines de fleurs aux centaines de couleurs, des mosaïques polychromes.

Le soleil sommeillait dans l'ombre d'un nuage. Je ne sais pas ce qu'elles

chuchotaient, les petites du père Chammartin, fleurs ondoyant comme une source, susurrant dans le jardin embaumé. Au-dessus de leurs têtes enveloppées dans les voiles de couleurs chantantes, j'entendais la voix élégiaque du maître infatigable:

— Les fleurs ne pleurent pas, elles ne te grondent jamais, elles ne demandent rien. Voilà pourquoi il faut tout leur donner. Les fleurs sont toujours jeunes et fraîches. Moi aussi: à peine passé nonante ans.

A travers le souffle de la terre, le jardin du père Chammartin poussait, poussait, toujours jeune, comme les racines de l'amour.

Quelques jours plus tard, les jeunes filles du village couvraient le corps inanimé de milliers de fleurs. Au cœur de son ultime jardin, père Chammartin montrait un visage doux et souriant. Le sourire ineffable de l'accomplissement.

H. L.

## L'accident

*Pour Stéphane et Nicolas*

Dans un atroce brâme de mâle terrassé, couvert d'eau et secoué de hoquets, le pasteur D. vient de s'arracher à son affreux cauchemar. Penchée sur lui dans la lumière jaillie de la lampe, sa femme épouvantée le considère, interdite.

Le pasteur avait rêvé de leur fils, de ce Bernard de dix-sept ans qui avait quitté la maison depuis plusieurs mois. Ils ne s'entendaient plus, son père et lui, s'affrontant tous les jours dans des scènes insoutenables. Et voici que Robert D. venait de faire un cauchemar dans lequel il avait retrouvé son Bernard de sept ans, l'âge précisément où il avait été «le rayon de soleil» — comme on dit chez nous — de son vieux père accablé par un ministère difficile parmi les hommes désemparés de ce temps. Sans doute les D. l'avaient-ils eu un peu tard, ce fils, mais après tant d'années d'espoir, d'incertitudes, de désillusions, cette naissance leur était apparue comme une grâce — un enfant n'est-il d'ailleurs pas toujours une bénédiction?

C'est vers sa quinzième année que Bernard avait commencé de causer certaines inquiétudes. D'abord cette maladie, ces longues prostrations, les échecs scolaires, l'apprentissage subi, puis la révolte contre le père, contre la société, enfin la drogue, cette fugue — pire cette disparition. Non, rien ne leur avait été épargné depuis quelques années.

Cependant, encore hanté par la terrifiante réalité du songe, le pasteur s'efforce de décrire les affres vécues tantôt: «Ce fut horrible quand le grand car se retourna lentement sur lui-même pour basculer, avec toute sa cargaison humaine, dans le précipice où il s'abîma plus de cent cinquante mètres en contrebas, comme un œuf gigantes-

## Nouvelle de Pierre Siegenthaler

que qui éclate et s'écrase. Un instant pétrifiés, les promeneurs présents sur les lieux s'étaient mis à hurler et à courir en tous sens; certains d'entre eux qui tentaient de se laisser glisser le long de la paroi rocheuse pour porter secours aux malheureux passagers devaient en être empêchés de force. Que s'était-il passé? Pour autant que j'aie eu le temps de comprendre, le car venait de s'engager dans l'étroit virage en épingle qui domine les rochers de Champ-Meusel lorsqu'un énorme camion se présenta en sens inverse. C'est en essayant de reculer pour laisser passer le lourd véhicule que le car aura dû monter avec sa roue arrière sur la banquette qui s'est effondrée, comme en témoignaient la tranche de chaussée arrachée où s'éboulaient encore quelques graviers et le garde-fou métallique tordu oscillant au-dessus du vide.»

«Brusquement ce fut un autre endroit, peut-être la cour d'un hôpital? Une haute ambulance militaire venait d'y pénétrer, chargée de blessés étrangement muets. Par la lucarne latérale du véhicule, j'aperçus le bras d'un enfant couché sur une civière. Le petit membre bruni sortait de la courte manche d'un pull de coton rayé que je reconnus aussitôt: «Bernard!» Il était donc dans le car! Mon cri retentit avec une puissance qui me terrifia, attirant aux balcons des grappes de visages hideux. Mais une voix rauque m'interpellait familièrement: «Papa, je ne suis pas mort. Ne pleure pas.» Je me mis à sangloter. Que faisait-il dans ce car étranger? Comme un forcené, je grimpai à la paroi métallique de l'ambulance, m'agrippant des doigts et des ongles à la fenêtre carrée. Il était là, tout près, qui me rassurait: «Je n'ai rien, papa. Ne pleure plus. Regarde.» Il écarta la couverture. Une longue cicatrice nacrée — et non une plaie! — luisait sur sa poitrine brune, descen-

dant jusqu'à l'aîne qu'elle contournait pour remonter par derrière — mais jusqu'où? Découpé en deux, puis res-soudé! Pourtant Bernard paraissait sain et sauf. Il me l'avait d'ailleurs lui-même annoncé...»

Maintenant le pasteur D. s'abandonne peu à peu à la compassion de l'épouse. Volupté enfantine. Ultime recours. C'est la nuit dans la chambre d'un vieux couple. Tout est paisible. La clarté de la lampe éclaire doucement les draps, les meubles, les photographies au mur. Un homme est désormais nu, misérable devant sa femme qui le ramène lentement du cruel pays, qui se tait encore, qui a déjà compris. Leur vrai cauchemar venait de prendre fin. Cette longue brouille n'aurait été qu'un accident dans leur existence. Bernard allait revenir. Du fond de l'enfance, il avait appelé son père, l'avait reconnu, reconquis...

Mais bientôt le pasteur s'étonne; sa femme semble ne plus le voir, et elle sourit, oui, assise dans le grand lit, appuyée sur ses mains, la tête renversée en arrière, les cheveux dénoués, insouciant et rêveuse, comme au temps de leur mariage.

— Cécile, tu ne m'écoutes plus?

— Robert! mon Robert! Cesse de te tourmenter ainsi. C'est fini, tu verras. Oublie. Pose ta tête là...

Le jour précédent, le pasteur D. avait pu lire dans son journal le drame de ce car de pèlerins français dont les freins avaient lâché dans la fameuse côte de Vizille, à l'endroit même où plusieurs accidents semblables s'étaient déjà produits les années précédentes.

Une semaine plus tard, Bernard rentrait à la Cure, amaigri, épuisé, méconnaissable, mais délivré de toute haine, de tout ressentiment, de toute révolte.

P.S.